LA COHÉSION SOCIALE ET LES MODALITÉS SÉMIOTIQUES DU VIVRE

Mahamadou Lamine OUÉDRAOGO
Université Norbert Zongo, Burkina Faso
ouedlam2000@gmail.com

Résumé

La présente réflexion interroge le caractère problématique du statut sémiotique de la tolérance, la paix et le vivre ensemble. Envisagés selon la lecture politique comme des états de choses, il s'avère à la lumière de la sémiotique du discours qu'ils ressortissent plutôt aux états d'âmes. Dans ces conditions, le parcours sémiotique à construire en vue de la paix convoque la sémiotique des passions. Une telle lecture rappelle la place des passions dans la signification et interpelle sur l'insuffisance de l'action pour construire un monde de paix où le vivre est partagé. Par ailleurs la sémiosphère permet de délimiter les zones anthropiques nécessaires à la cohésion sociale. Il s'agira de vivre en bonne intelligence avec les autres en partageant avec eux une sphère, dans le respect de ce qui les individualise. La tension étant omniprésente dans les interactions sociales, nous proposons l'élaboration d'une stratégie discursive pour les gérer au mieux : l'intelligence tensive.

Abstract

SOCIAL COHESION AND SEMIOTIC MODALITIES OF LIVING

The current paper discusses the controversial nature of the semiotic status of tolerance, peace and living together. Considered, according to the political reading, as states of affairs, it turns out in the light of the discourse semiotics that they are rather states of mind. Under the circumstances, the semiotic path to be built for peace calls for a semiotics of passions. Such a reading recalls the place of passions in search of a meaning, and calls into question the inadequacy of action to build a world of peace where living is shared. In addition, the semiosphere makes it possible to delimit the anthropogenic areas required for social cohesion. It is a question of living in harmony with the others by sharing with them a sphere, in respect of what individualizes them. Since tension is omnipresent in social interactions, we propose the development of a discursive strategy to best manage them: social intelligence.

Mots-clés : *intelligence tensive, passion, sémiotique, sémiosphère, tension, vivre*
Keywords : *tensive intelligence, passion, semiotics, semiosphere, tension, living*

1. Introduction

Le Burkina Faso compte une soixante de groupes ethniques et plusieurs religions : l'islam, le christianisme et les religions traditionnelles. Cette diversité est l'expression d'une richesse culturelle.

10.52846/AUCLLR.2021.01.24

Mais elle pose également la question des rapports de coexistence entre les membres des différentes communautés. Une observation de l'actualité socio-politique au Burkina Faso marquée par l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014, l'insécurité grandissante, les tensions communautaires, etc. amène au constat qu'un nouveau lexique est en train de se mettre en place dans le discours social. Les lexèmes « cohésion sociale », « tolérance », « paix », « vivre ensemble » constituent les termes-clés d'un objet sémiotique en construction. À l'issue des élections présidentielles de 2020, le nouveau gouvernement a vu la création d'un ministère d'État auprès de la Présidence du Faso, en charge de la Réconciliation nationale et la Cohésion sociale. Cette reconfiguration de l'appareil exécutif indique que la question est importante voire préoccupante. Dans ce sillage, la cohésion sociale et le vivre ensemble apparaissent comme les formants d'une paix qu'il faut travailler à reconquérir. Dans ces conditions, il se construit un discours socio-politique visant à alerter le citoyen puis à lui proposer des solutions de sortie de crise. Dès lors, une certaine lecture de ce discours est distillée dans l'opinion publique, tendant à pointer la préservation (sinon la quête) de la paix et du vivre ensemble. Si nous souscrivons à la définition que Per Aage Brandt (2014 : 1) qui envisage la sémiotique comme « […] la discipline qui se donne pour tâche d'étudier (décrire, comparer, expliquer) la manière dont les êtres humains articulent leur vécu immédiat sur un fond qui ainsi devient leur monde », alors il paraît utile pour elle se s'intéresser au phénomène sus-présenté. La présente réflexion voudrait donc interroger les présupposés de cette lecture dominante. Elle indexe le caractère problématique du statut sémiotique de la tolérance, la paix et le vivre ensemble. Peut-on quérir la tolérance et la paix ? Peut-on vivre ensemble ? Comment vivre avec la tension ? En convoquant la sémiotique du discours et la théorie des ensembles, l'on tentera d'apporter un éclairage à un phénomène du sensible sur un sujet sensible : les modalités sémiotiques du vivre.

2. États de choses ou états d'âme ?

La sémiotique narrative qui est axée sur l'action met au cœur de son dispositif l'objet : elle est dite objectale. En définissant l'objet de valeur, elle organise la narrativité comme un lieu de confrontation de sujets (manipulateur, opérateur et d'état) dans le champ magnétique objectal. Elle définit donc les états des choses (Greimas 1966). Cet angle de vue sera complété plus tard par celui des passions. Les travaux de Parret (1986) entrent dans cette veine. Ainsi, Greimas et Fontanille (1991) considèrent les états de l'âme dans une perspective subjectale pour examiner le pâtir du sujet.

La cohésion sociale se déploie à partir de la tolérance, de la paix et de la solidarité. Mais sont-ce des états de choses ou des états d'âme ? Dans l'hypothèse qu'elles seraient des états de choses, elles induiraient des programmes narratifs et des schémas narratifs.

En première approximation, une lecture idéale pose les PN ci-dessous :

- **PN1 : F1 { S3 ⇒ F2 [S2 ⇒ (S1 ∨ O) ⟶ (S1 ∧ O)] }**

(avec S1= Communautés ; S2= Communautés ; S3= État ; O = Tolérance)

- **PN2 : F1 { S3 ⇒ F2 [S2 ⇒ (S1 ∨ O) ⟶ (S1 ∧ O)] }**

(avec S1= Burkina Faso ; S2= Populations ; S3= État ; O = Paix)

- **PN3 : F1 { S3 ⇒ F2 [S2 ⇒ (S1 ∨ O) ⟶ (S1 ∧ O)] }**

(avec S1= Communautés ; S2= Populations ; S3= MRNCS[1] ; O = Cohésion sociale)

Mais à voir de plus près, la paix et la tolérance (formants de la cohésion sociale dans le format du sensible politique) répondent à la définition de l'état d'âme : elles font intervenir un sujet « […] qui subit en même temps des transformations. » (Greimas, 1991 : 13) Elles ressortissent du sentir, du pâtir. En effet, durant la réalisation des programmes les sujets (manipulateur, opérateur et bénéficiaire) se retrouvent confrontés à un problème d'identification et de localisation de l'objet. Comment reconnaître la paix et la tolérance ? Peuvent-elles faire l'objet d'une quelconque possession ? Ces interrogations révèlent que leur statut d'objet est problématique. Cette incohérence de départ prédit sans doute l'échec de tels programmes. L'hypothèse du statut d'états de choses de la paix et de la tolérance n'étant pas plausible, explorons l'autre hypothèse ; celle relative à leur statut d'états d'âmes.

La lecture indexée envisage la paix et la tolérance sous l'angle de la sémiotique des passions.
Les schémas passionnels prennent alors forme :

Fig. 1 : Schéma passionnel canonique de la paix

CONSTITUTION	SENSIBILISATION			MORALISATION
	DISPOSITION	PATHÉMISATION	ÉMOTION	
Mis en état d'être en paix	- Vouloir être non-violent - Devoir être équilibré - Pouvoir être sage - Savoir être maître de soi	- Sujet jouissant : /euphorie/ - Sujet non souffrant : /lâcher-prise/	- Sentir le calme - Ressentir la paix - Ne pas percevoir les troubles	Être en harmonie avec soi et avec l'autre

Il s'agit pour le sujet d'être en paix. Pour cela, il doit être disposé. La non-violence, l'équilibre, la sagesse et la maîtrise de soi s'articulent en modalités volitive, déontique, pragmatique et cognitive pour déterminer cette disposition. L'euphorie caractérise le sujet jouissant qui, en tant que sujet non souffrant applique

le lâcher-prise. Cette pathémisation conduit à l'émotion qui consiste à sentir le calme, ressentir la paix et ne pas percevoir les troubles. La réunion de toutes ces conditions active l'harmonie avec soi et avec l'autre. Qu'en est-il de la tolérance ?

Fig. 2 : Schéma passionnel canonique de la tolérance

CONSTITUTION	SENSIBILISATION			MORALISATION
	DISPOSITION	PATHÉMISATION	ÉMOTION	
Mis en état d'être tolérant	- Vouloir être conciliant - Devoir être compréhensif - Pouvoir être pardonneur - Savoir être compréhensible - Croire être imparfait	- Sujet jouissant : /empathie/ Sujet non souffrant : /stoïcisme/	- Ne pas sentir le tort - Ne pas ressentir la colère - Ne pas percevoir les fautes de l'autre	Être en harmonie avec soi et avec l'autre

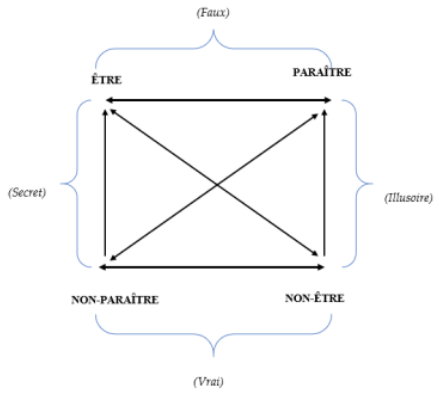
Comme la paix, la tolérance s'inscrit dans une perspective subjectale. Le sujet pathémique, pour être tolérant, doit réunir le vouloir-être conciliant, le devoir-être compréhensif, le pouvoir-être pardonneur, le savoir-être compréhensible et le croire-être imparfait. Cela le conduit à l'empathie et au stoïcisme en le positionnant comme sujet jouissant et non souffrant. L'émotion consistera à ne pas sentir le tort, ne pas ressentir la colère, ne pas percevoir les erreurs de l'autre. Dans ces conditions, le sujet pathémique est en harmonie avec lui-même et l'autre.

Les deux parcours passionnels concourent à l'harmonie avec soi et avec l'autre. Autrement dit, la paix et la tolérance sont des passions qui, dans la visée de la cohésion sociale, doivent être orientées vers une même moralisation.

3. Le carré véridictoire inversé et modalités du vivre

Le carré véridictoire est un dispositif conclusif de l'analyse narrative qui permet de statuer sur la valeur de vérité de l'énoncé d'état. Il se présente ainsi qu'il suit :

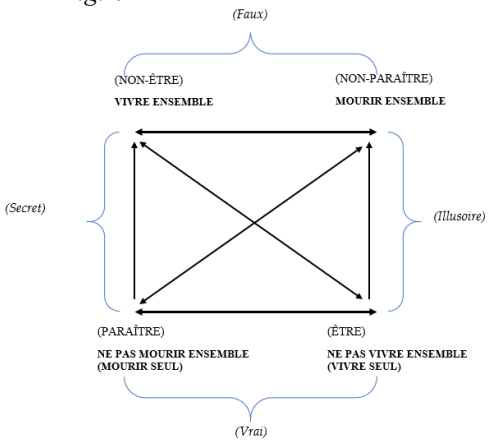
Fig. 3 : Carré véridictoire normatif



Source : inspiré de Greimas et Courtés (1993 : 419).

Appliqué à la question du vivre ensemble, le carré véridictoire se retrouve désarticulé. Le vivre ensemble (non-être) et le mourir ensemble (non-paraître) définissent le faux tandis que le ne pas mourir ensemble ou mourir seul (paraître) et le ne pas vivre ensemble ou vivre seul (être) constituent le vrai. Autrement dit, autant il est impossible de mourir ensemble autant, il est impossible de vivre ensemble : l'on vit seul sa vie pour mourir seul de sa mort. La vie, comme la mort, est une action réalisable seulement à l'échelle individuelle ; même si plusieurs sujets peuvent la réaliser (ou la subir) dans le même cadre spatio-temporel. Que plusieurs individus meurent au même moment ou au cours d'une même circonstance ne signifie guère qu'ils soient morts ensemble. Également, partager un même espace-temps de vie ne signifie pas vivre ensemble. Cette inversion des valeurs de vérité affecte le carré véridictoire normatif. Dans ces conditions, la notion de vivre ensemble, même si elle renvoie à une intentionnalité positionnée positivement sur le plan axiologique, n'est pas opératoire.

Fig. 4 : Carré véridictoire inversé



Source : Analyse personnelle

Le /vivre ensemble/ n'est pas (non-être). Le/mourir ensemble/non plus ne paraît pas (non-paraître). Ainsi, les deux composent la catégorie du faux. Cependant, le /ne pas mourir ensemble/ paraît tandis que le /ne pas vivre ensemble/est. Ils constituent tous deux le/vrai/. Dans le même temps, le/secret/réside dans la jonction entre vivre ensemble et ne pas mourir ensemble. L'/illusoire/naît du contact entre le /mourir ensemble/ et le /ne pas vivre ensemble/. Le carré véridictoire montre que l'expression « vivre ensemble » est impropre et n'a pas la charge sémantique que l'on lui confère dans le discours social et politique.

4. Sémiosphère : relations inter-, intra- ou trans- ?

Chaque vie est une sphère qui a son centre, sa périphérie et son contenu. Vivre en communauté, c'est donc mettre sa sphère en contact avec celles des autres. La vie apparaît alors comme l'ensemble des vies : une sphère contenant l'ensemble des sphères. Une telle lecture rejoint la sémiosphère de Lotman (1990), considérée

comme l'ensemble de référence d'une culture donnée car « […] une sémiosphère peut représenter un domaine imaginaire, le cosmos d'un conte de fées, une culture nationale, une époque spécifique ou un courant dans l'histoire littéraire ». (Noth 2015 : 189). La vie communautaire met en relation *a priori* deux acteurs : l'*ipse* et l'*alter* ; qui, *a posteriori* se révèlent comme des espaces. Lotman (2005 : 207) écrit :

> « L'espace de la sémiosphère comporte un caractère abstrait. Cependant, cela ne suggère nullement que le concept d'espace est utilisé, ici, dans un sens métaphorique. Nous avons à l'esprit une sphère spécifique possédant des signes qui sont assignés à un espace clos. C'est uniquement à l'intérieur d'un tel espace que les processus de communication et la création de nouvelles informations peuvent être réalisés. »

Par ailleurs, les zones anthropiques de François Rastier (1998) participent de la sémiotique des cultures : « Le rapport entre l'individu et la société est une des formes que prend pour l'humanité le couplage biologique de l'organisme avec l'environnement. » (Rastier 2001 : 189). Elles se composent des zones proximale (d'adjacence), distale (d'étrangeté) et identitaire (de coïncidence). Pour Bavekoumbou (2021 : 5), « La zone proximale est liée aux dimensions physiques caractérisées par des effets de contact, de proximité et entre les formes sensibles. » Il présente ainsi la zone distale :

> « Les propositions de François Rastier montrent que la zone distale, du point de vue de l'énonciation et des modalités dialogiques est le plan du « il », du « on » et du « ça » articulant la présence énonciative de la personne, « le passé » et « le futur » pour ce qui concerne le temps de l'énonciation, « là-bas » et « l'ailleurs » le niveau spatial. » (Bavekoumbou (2021 : 5)

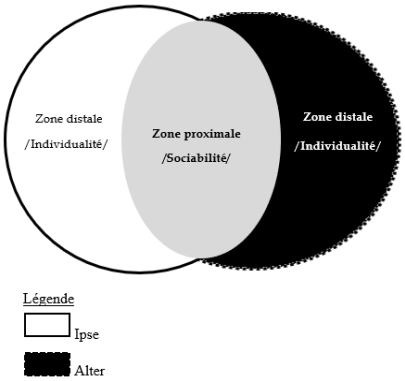
La zone identitaire, « C'est exactement la zone du « je » et du « nous » au plan de la personne. La zone identitaire est construite sur la base de la structure d'un sujet qui opère une clôture du procès interne. » (Bavekoumbou 2021 : 7). Elle se définit ainsi qu'il suit :

> « La zone identitaire est inhérente à un milieu humain. Elle se situe au point de tangence des autres zones, proximale et distale et marque le couplage des frontières empirique (profane, rites, interdits, encens, parfums, triangle, cercle) et transcendante (sainteté, sacré, mort, spirituel, purification, méditation). » (Bavekoumbou 2021 : 10).

Ces zones ne sont cependant pas figées et déterminées une fois pour toutes : « Entendons bien que le contenu de ces zones anthropiques varie avec les cultures, et a fortiori les pratiques sociales. » (Rastier 2007 : 10). Ainsi, dans le cas du vivre, la zone distale est celle qui fait la particularité de chaque sujet et affirme son individualité. Quant à la zone proximale, c'est celle qui voit la coopération entre les sujets : c'est une zone de partage. Les zones distales déterminent les individualités tandis que la zone proximale intersubjective décrit la sociabilité. La zone identitaire

se forme à partir des deux précédentes. Autrement dit, c'est la proximité et l'étrangeté du sujet qui font son identité. Un schéma intégrant les zones anthropiques dans la sémiosphère peut prendre forme :

Fig. 5 : Zones anthropiques du vivre



Source : Analyse personnelle

La sémiosphère ainsi décrite est constituée des (sémio)sphères individuelles, qui, définies comme des zones identitaires, se composent chacune d'une zone distale (propre) et d'une zone proximale (partagée). La coexistence s'entend comme la zone proximale : celle où communiquent les sujets *Ipse* et *Alter* pour fixer l'intersubjectivité. C'est dire que les individus en société expriment leur socialité dans cette zone libre, tout en conservant jalousement leurs individualités. Il apparaît donc clairement que l'*Ipse* et l'*Alter* ne se confondent pas.

Traduit en théorie des ensembles, la sémiosphère se construit en configurations différentes selon l'angle de connexion choisi (fraternité biologique, fraternité spirituelle, amitié, religions révélées, religions, communauté, secteur primaire, justice sociale et engagement politique). Nous obtenons ce qui suit :

1. Fraternité biologique

Frère (ou sœur) 1 ∩[1] Frère (ou sœur) 2 = /ADN/

L'ADN[2] est l'élément qui permet de justifier le lien de sang entre frères et/ou sœurs. C'est sur la base des séquences identiques de l'acide désoxyribonucléique entre individus que la génétique détermine la parenté (zone proximale). La zone distale permet de différencier chaque individu. Ainsi, même les jumeaux homozygotes[3] ne partageront pas le même ADN.

[1] Selon la théorie des ensembles, A ∩ B désigne l'intersection entre A et B.
[2] Acide désoxyribonucléique.
[3] Issus de la fécondation d'un même ovule.

2. Fraternité spirituelle

Frère (ou sœur) 1 ∩ Frère (ou sœur) 2 = [/Culte/+ /Rites/+ /Valeurs/]

La fraternité dans le cas de la spiritualité se décrit comme le partage deux individus ou plus d'un culte, de rites et de valeurs. Dès lors, ils sont frères. Le culte, les rites et les valeurs constituent l'isotopie. Si l'un de ces formants vient à faire défaut chez un membre, il perd son statut de frère et est *de facto* exclut de la fraternité : c'est l'ex-communion. La sororité fonctionne sous le même régime.

3. Amitié

Ami 1 ∩ Ami 2 = /Centres d'intérêts isotopes/

Elle est définie sur la base de centres d'intérêts partagés (isotopes). En fonction de ceux-ci, la liste des amis peut varier et réunir des personnes de divers profils (savoirs, loisirs, projets...). Des réseaux sociaux comme Facebook et Instagram fonctionnent sous ce principe, en convoquant la théorie des graphes.

4. Religions révélées

Judaïsme ∩ Christianisme ∩ Islam = [/Abraham/+/Livre saint/]

En tant qu'ils sont issus de la postérité d'Abraham, Moïse, Jésus et Mouhammad ; à qui furent révélés respectivement la Torah, l'Évangile et le Coran ; partagent un même patriarche. Ces religions dont ils sont porteurs ont toutes la particularité d'être annoncées dans des livres saints. Dès lors, le judaïsme, le christianisme et l'islam trouvent leur dénominateur commun dans cette double isotopie.

5. Religions

Religions révélées ∩ Religions traditionnelles africaine = /Divin/

Pour ce qui concerne les religions (révélées comme non révélées), le point d'accord reste le divin. En effet, indépendamment des dogmes, les religions abrahamiques et les religions traditionnelles africaines[4] articulent d'une façon ou d'une autre la question de la divinité.

6. Communautés

Communauté 1 ∩ Communauté 2 = /Valeurs isotopes/

Pour que deux (ou plusieurs) communautés puissent vivre en symbiose, il leur faut partager des valeurs. Ce sont ces valeurs isotopes, qu'elles définissent librement, qui les amènent à s'accorder sur les principes de vie communautaires. Ainsi, dans l'État moderne, le contrat social à travers la Constitution, le Code civil et le Code pénal fixe les dispositions pour des relations harmonieuses entre les citoyens. Ce contrat social est censé s'enraciner dans les valeurs des communautés[5].

---

[4] Les religions traditionnelles africaines sont théistes. C'est-à-dire qu'elles admettent l'existence de Dieu. C'est plutôt dans sa conception que résident les différences entre elles d'une part ; et entre elles et les religions révélées d'autre part.

[5] Dans le cas du Burkina Faso, ce principe n'est pas rigoureusement observé. En effet, le droit burkinabè d'inspiration française a du mal à épouser les us et coutumes locales. La

7. Secteur primaire

Activité agricole ∩ Activité pastorale ∩ Activité extractive ou métallurgique = /Nature/

Traditionnellement, au Burkina Faso, le secteur primaire regroupe l'agriculture et l'élevage. Aujourd'hui, avec le boum minier, on peut ajouter l'exploitation minière (notamment de l'or[6]). Cette dernière vient rappeler que la métallurgie (pratique ancienne dans les sociétés burkinabè) relève du secteur primaire. L'on pourrait ainsi dire que l'agriculteur, l'éleveur, le minier et le forgeron sont les acteurs de ce secteur. Pour que leurs rapports soient harmonieux, il faut qu'ils mettent en avant la nature car celle-ci représente l'isotopie qui les traverse. Construire un discours à partir de cette isotopie est la solution pour venir à bout des conflits qui opposent ces acteurs.

8. Justice sociale

Citoyen 1 ∩ Citoyen 2 = /Droits/

Respecter les droits de chaque citoyen est déterminant pour une société plus juste. En effet, les droits sont l'isotopie qui lie les citoyens entre eux. En les respectant, l'on s'assure de ne pas brimer l'autre. L'injustice naît dès lors qu'un citoyen empiète sur les droits d'un autre ou croit en avoir plus que son alter égo, ou encore constate que les siens semble inférieurs à ceux de personnes connues. L'article 1 de la Constitution burkinabè pose ce principe de base : « Tous les Burkinabè naissent libres et égaux en droits ». C'est en raison de cela que les processus de réconciliation au Burkina Faso comme ailleurs (Afrique du Sud, Rwanda, Togo, Côte d'Ivoire…) accordent une place primordiale à la justice. C'est la première étape pour apaiser les cœurs.

9. Engagement politique national

Parti 1 ∩ Parti 2 = /Construction de la cité/

La construction de la cité étant le point de rencontre entre les formations politiques, celles-ci devraient s'accorder sur la construction de la cité ; chacune œuvrant dans ce sens. Ainsi définie, la politique n'est pas un lieu de conflits. Si ces derniers devaient intervenir, ils devraient mettre aux prises des nations différentes qui n'arrivent pas à s'accorder sur l'isotopie internationale. Mais les tensions politiques laissent croire qu'il y aurait plutôt des *desiderata* égoïstes en jeu, l'enjeu étant sa propre réalisation sociale.

Au terme de ce tour d'horizon, il ressort que chaque sémiosphère est un mode d'existence, une identité. La nier aurait pour conséquence d'exclure l'autre. Par ailleurs, la fusion des sémiosphères entraînerait une crise identitaire dans la mesure où un des sujets en présence (l'ipse ou l'alter) se sentirait phagocyté car son individualité n'aurait plus droit de cité. Il apparaît alors que la coexistence est

---

conséquence de cette exogénéité est la crise de confiance entre les populations et l'appareil judiciaire.

[6] L'or n'est pas le seul minerai extrait, même s'il est le plus en vue. Sont concernés le zinc, le charbon fin, etc.

l'isotopie entre les sémiosphères. C'est le point de suture, l'intersection entre les ensembles qui constituent les sémiosphères. Elle commande le respect des relations intra-sémiosphériques, le partage à travers des relations inter-sémiosphériques et non l'imposition de dispositions trans-sémiosphériques selon les formules :

- ✓ Relations intra-sémiosphériques = communautarisme
- ✓ Relations inter- sémiosphériques = inclusion
- ✓ Relations trans- sémiosphériques = exclusion
- ✓ **<u>Coexistence</u> = relations intra-sémiosphériques + relations inter-sémiosphériques**

En effet, selon les schèmes, les relations intra-sémiosphériques conduisent au repli communautariste. Cette configuration est choisie par le sujet pour se conserver, se préserver et sauvegarder son identité, de peur que le contact avec l'*alter* ne lui ôte ce qu'il a de plus cher. Les individus ou groupes qui font cette option gardent intactes leurs valeurs. C'est le cas de la communauté yoruba vivant au Burkina Faso qui, quoiqu'installée depuis des décennies et disséminée dans toutes les régions du pays, pratique le mariage intra-communautaire ou endogamique. De cette façon, les Yorubas nés au Burkina Faso de parents Yorubas parlent couramment leur langue maternelle, connaissent les chansons et les pas de danse issus de leur terroir. Ils observent les civilités en usage dans leurs cultures[7], perpétuent leurs modes vestimentaires… Il est donc rare de voir un Yoruba installé au Burkina Faso (même possédant la nationalité burkinabè) acculturé.

Les relations inter-sémiosphériques indexent l'inclusion. Elles autorisent les échangent entre sémiosphères. C'est une forme de brassage, de métissage. L'exemple emblématique au Burkina Faso est la communauté peule-moaga. On appelle Peul-moaga un individu dont les parents ou les ascendants sont issus d'un mariage mixte entre Peuls et Mosse. S'ils parlent le mooré (pour la plupart), les traits physiologiques et les mœurs des Peuls-mosse rappellent leur origine peule.

Les Burkinabès nés en Côte d'Ivoire et vivant au Burkina constituent un autre exemple d'inclusion. La pénétration entre les cultures ivoiriennes et burkinabè a développé des citoyens burkinabè de l'entre-deux, pris dans l'étau entre l'amour dû à la terre natale et d'adoption (la Côte d'Ivoire) et celui de la patrie, terre d'élection (le Burkina Faso). Parfois vécu comme un malaise, ce métissage culturel involontaire a été pris en charge par l'Association le Tocsin pour dénoncer la stigmatisation[8] dont furent victimes ce que l'on qualifie de « diaspo[9] ».

Quant aux relations trans-sémiosphériques, elles caractérisent l'exclusion. Elles s'illustrent dans bien des cas à travers les normes internationales qui, vues de près, s'apparentent aux principes de la pensée dominante. Ces normes cachent un « impérialisme culturel » visant à faire adopter à l'échelle mondiale une civilisation

---

[7] Par exemple, la tradition yoruba voudrait que celui qui donne le salut (homme ou femme, adolescent ou adulte) s'accroupisse. De plus, l'épouse appelle son époux « *baba* » (papa).

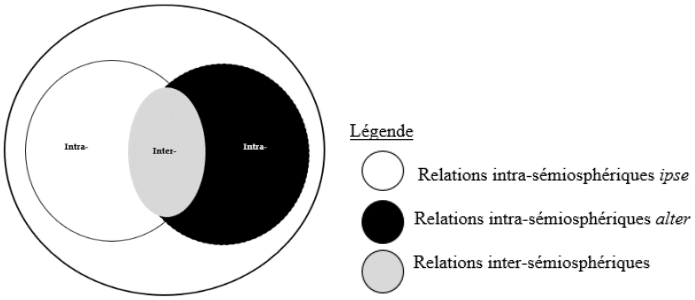
[8] Ce phénomène est en net recul du fait de la part active que tiennent ces Burkinabè nés en Côte d'Ivoire dans les différents secteurs et domaines d'activités. Les nouveaux arrivants trouvent sur place des aînés et sont moins dépaysés.

[9] Apocope de « diaspora », ce terme désigne dans le contexte sociolinguistique burkinabè un Burkinabè né hors du Burkina Faso mais y résidant.

et un mode de pensée. Ainsi, la démocratie, l'excision, l'éducation complète à la sexualité, la déclaration universelle des droits de l'enfant, l'égalité des sexes… sont autant de formants d'un formatage culturel où les cultures périphériques et marginales sont niées au profit d'un universalisme unilatéral. En fin de compte, l'Afrique et ses cultures doivent s'éclipser pour donner à la communauté internationale (dont le noyau est composé des grandes puissances) toute sa place. La structure de l'ONU et le fonctionnement du Conseil de sécurité montre le jeu des hégémonies. Les sécessions et revendications indépendantistes sont le paroxysme de la trans-sémiosphère : elles interviennent dès lors qu'un groupe se sent ignoré dans la définition des règles et valeurs trans-sociales.

La coexistence implique alors une interaction entre les relations inter-sémiosphériques et intra-sémiosphériques dans une forme d'intelligence sémiosphérique qui définit les modes d'emploi de chaque schème et la syntaxe qui les gouverne. De façon précise, dans le vivre il s'agira d'user des relations inter-sémiosphériques pour entrer en contact avec les autres et d'employer les relations intra-sémiosphériques pour préserver son identité culturelle. Le vivre est donc la somme intelligente des vivre (le vivre du soi et le vivre de l'autre).

Fig. 6 : Sémiosphère du vivre

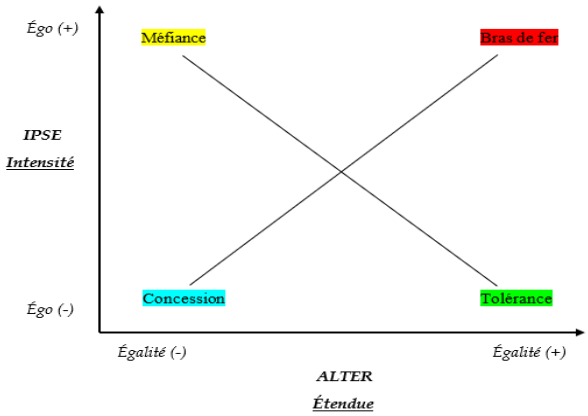


La cohésion sociale s'opère donc en combinant la séparation et le brassage, selon le modèle de Claude Zilberberg (2000). Elle n'exclut pas la tension mais milite plutôt pour une gestion intelligente.

5. Vivre avec la tension : l'intelligence tensive

La tension n'est synonyme de négativité. En effet, en électricité ou en médecine, elle assure la circulation du champ électrique ou l'équilibre du corps. Si la haute tension dans les installations électriques présente des dangers pour la santé humaine (au contact), elle lui est utile pour le fonctionnement des unités industrielles. En médecine, c'est l'élévation de la pression sanguine (hypertension) ou sa baisse en dessous de la moyenne (hypotension) qui est soulignée comme un problème de santé. Il apparaît donc que la tension en elle-même n'est pas négative. C'est sa valeur qu'il faut savoir surveiller, maîtriser et modeler.

De cette façon, nous pourrions postuler une intelligence tensive qui fixerait la syntaxe de la tension dans le texte en accord avec les instances énonciatives et l'intention de l'auteur. Appliquée à la cohésion sociale l'intelligence tensive permet d'articuler l'*ipse* et l'*alter*. Les quatre zones du schéma tensif (Fontanille, 1993 et Zilberberg, 2002) se présenteront de la manière suivante :



En considérant l'*ipse* comme intensité et l'alter comme étendue, une tensivité se dégage. Ses modes de circulation décrivent les quatre zones (méfiance, tolérance, concession et bras de fer) et décrivent différentes configurations selon la typologie des courbes d'euphorie esthétique de Louis Hébert (2005). Elles se présentent ainsi qu'il suit :

i) Méfiance : intensité élevée (augmentation de l'égo) et étendue basse (baisse de l'égalité). Elle est caractéristique des personnes qui ont une forte estime d'elles-mêmes et une faible estime des autres. Par la méfiance, l'on manifeste le refus du contact avec l'autre.

ii) Tolérance : intensité basse (baisse de l'égo) et étendue élevée (augmentation de l'égalité). Elle se manifeste lorsqu'une personne réduit l'intensité de son égo tout en considérant son prochain comme une étendue avec une égalité est importante. Cette forte estime pour l'autre amène à l'accepter.

iii) Concession : intensité basse (baisse de l'égo) et étendue basse (baisse de l'égalité). Elle consiste à conjuguer les valeurs faibles de l'ipséité et de l'altérité. La concession est la zone la moins tendue, donc plus favorable à la coexistence. Elle est également une bonne stratégie de négociation.

iv) Bras de fer : intensité élevée (augmentation de l'égo) et étendue élevée (augmentation de l'égalité). C'est une zone qui traduit le bellicisme et rend compte de la forte estime que l'on a de soi articulée avec un niveau d'égalité important pour l'autre. L'ipséité et l'altérité (dont les valeurs sont toutes élevées) entre en confrontation. Cette zone intéresse le va-t'en guerre car elle est celle qui exprime le plus de tension.

L'adéquation du choix raisonné opéré par l'auteur au contexte et le passage d'une zone à l'autre définissent une stratégie discursive : l'intelligence tensive.

Cette dernière pose la tension comme une donnée incontournable du vivre qu'il faut savoir rediriger, convertir en stratégie pour faire la jonction entre déixis négative et déixis positive.

6. Conclusion

Avec une actualité de plus en plus marquée par des conflits armés, des tensions communautaires, des crises socio-politiques, la construction de la paix durable apparaît comme une urgence. En première approximation, il s'agirait de dissoudre sinon de calmer les tensions qui pullulent à l'extérieur et qui nous affectent les populations. La paix, la tolérance comme la cohésion sociale ne sont pas une quête extérieure mais une conquête de l'intérieur.

La lecture sémiotique sous l'angle de la sémiotique des passions rappelle la place des passions dans la signification et interpelle sur l'insuffisance de l'action pour construire un monde de paix où le vivre est partagé. Il ne s'agit ni de vivre ensemble, ni de préserver ou de quérir la tolérance encore moins la paix. Il est plutôt question de vivre en bonne intelligence avec les autres en partageant avec eux une sphère, dans le respect de ce qui les individualise. C'est la conjonction de la part « sans » et la part « avec » dans l'intersubjectivité qui fixe l'harmonie sociale et la coexistence pacifique. Pour y arriver, le sujet devra construire son parcours sémiotique sur les états d'âme. En clair, il y a lieu de travailler à une conquête de soi et développer une intelligence tensive car si les tensions sont inhérentes au vivre, c'est leur emploi qui détermine leur polarité.

Bibliographie

Bavekoumbou, Marius (2021), « Les médiations sémiotiques. Formes énonciatives et zones anthropiques dans *Elo, la fille du soleil* d'Okoumba-Nkoghe », in *Revue Oudjat en Ligne*, N° 4, volumes 1 & 2, disponible en ligne sur : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03133978/document (dernière consultation le 24.12.2021).

Brandt, Per Aage (2014), « Sens et modalité - dans la perspective d'une sémiotique cognitive », in *Actes sémiotiques*, N° 117, disponible en ligne sur : http://epublications.unilim.fr/revues/as/5085 (dernière consultation le 24.12.2021).

Fontanille, Jacques (1993), *Sémiotique du discours*, Limoges : Presses de l'Université de Limoges.

Greimas, Algirdas Julien (1966), *Sémantique structurale : Recherche de méthode*, Paris : PUF.

Greimas, Algirdas Julien/Courtès, Joseph (1991), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris : Hachette.

Greimas, Algirdas Julien/Fontanille, Jacques (1993), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris : Seuil.

Hébert, Louis (2005), « Le schéma tensif : synthèse et propositions », in *Tangence*, N° 79, pp. 111–139, disponible sur : https://doi.org/10.7202/012854ar (dernière consultation le 24.12.2021).

Lotman, Youri (1990), *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture* (traduit en anglais par Ann SHUKMAN), Bloomington: Indiana University Press.

Noth, Winfried (2015), « La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman », in *Slavica Occitania*, Toulouse : N° 40 : 185-208.

Parret, Herman (1986), *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Bruxelles : P. Mardaga.

Rastier, François (1998), « Prédication, actance et zones anthropiques », in Forsgren, M. ; Jonasson, K. et Kronning, H. éds, *Prédication, Assertion, Information*, Acta Universitatis Uppsaliensis, coll. Studia Romanica Uppsaliensia, Stockholm : Almquist et Wiksell International, 56 : 443-461.

Rastier, François (2001), « L'action et le sens pour une sémiotique des cultures », in *Journal des anthropologues*, N° 85-86 : 183-219.

Zilberberg, Claude (2000), « Les contraintes sémiotiques du métissage », in *Tangence*, N° 64 : 8-24, disponible sur : https://doi.org/10.7202/008188a (dernière consultation le 24.12.2021).

Zilberberg, Claude (2002), « Précis de grammaire tensive », in *Tangence*, Rimouski/Trois-Rivières, N° 70 : 111-143, disponible sur : https://doi.org/10.7202/008488ar (dernière consultation le 5.08.2021).